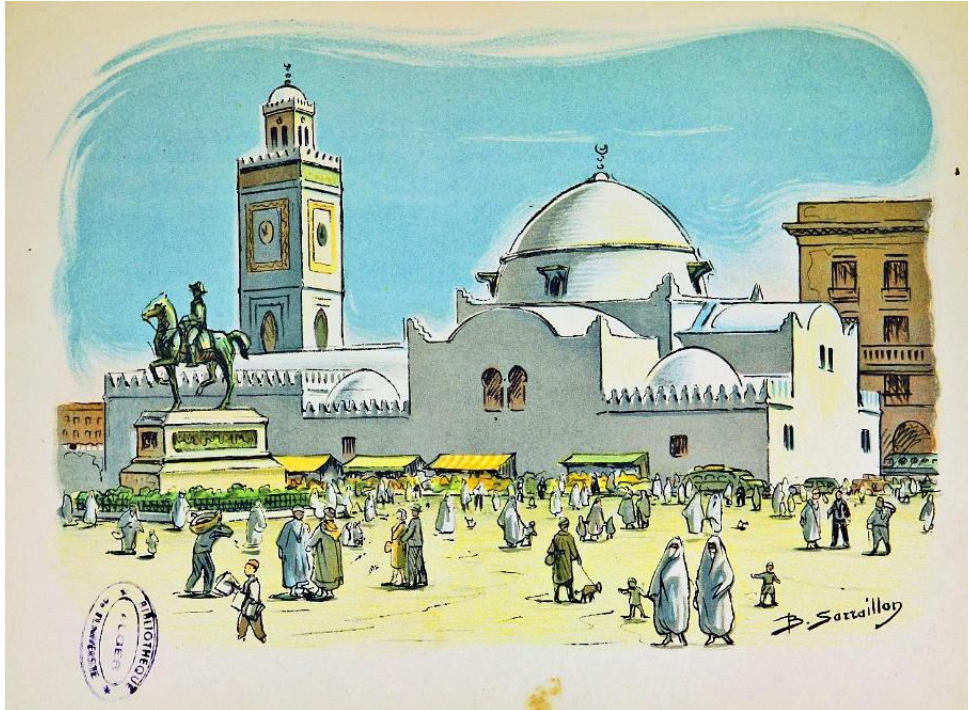


CHRONIQUES ALGEROISES

Place Gouvernement

Édouard PONS 2419



Depuis quelques années, les chroniques algéroises vous ont proposé la découverte ou la redécouverte des lieux historiques de la ville d'Alger. (Belcourt, Bab El Oued, Square Bresson, Boulevard Laferrière, Gouvernement General, Forum, Monument aux Morts, Grande Poste, Lycée Bugeaud etc.). Il ne manquait à cette série le lieu le plus connu, pour ne pas dire le plus symbolique, celui qui définit Alger : La Place du Gouvernement.

1) De l'origine à 1830

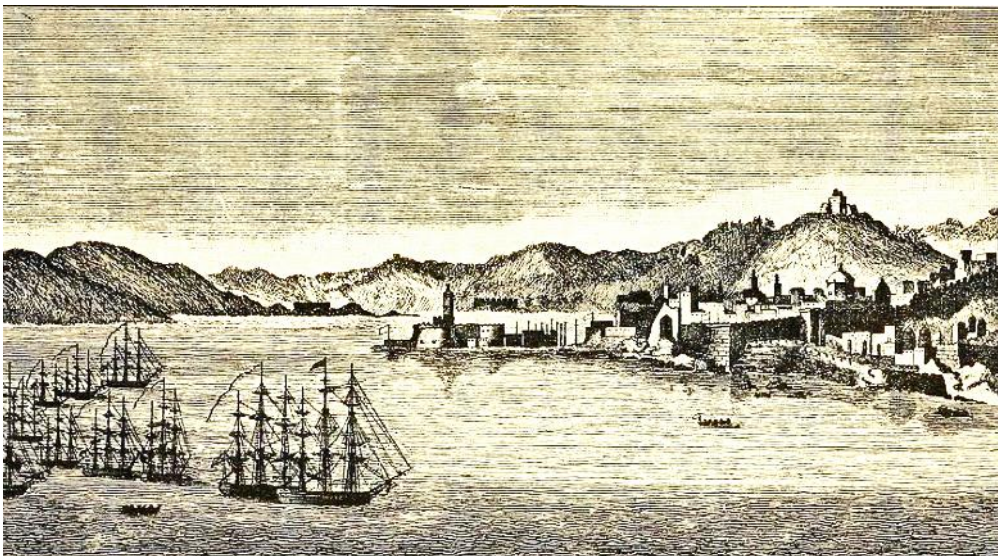
On ne peut "chroniquer" sans évoquer, même succinctement, l'origine et l'évolution géographique et historique de la ville. Tâche compliquée car les historiens ne sont pas d'accord, faute de documents ou de témoignages sur la naissance et les différentes transformations de la ville. Il faut donc faire des choix et je me suis donc appuyé uniquement sur les écrits des historiens les plus reconnus dans ce domaine (GSELL, HAEDO, LESPEL, KLEIN).

Selon Stéphane GSELL (*Histoire ancienne de l'AFN Tome 1*) la topographie du futur Alger (El Djézaïr) est typiquement phénicienne. Ces grands navigateurs avaient établi tout au long des côtes méditerranéennes des "mouillages" à l'abri des vents et des tempêtes, pour établir des comptoirs et commercer avec les populations locales. Dans la vaste baie d'Alger, entre le cap Matifou et le cap Caxine, ils avaient choisi un abri nautique situé entre deux anses (Bab El Oued et l'Agha), protégé par un promontoire rocheux (El Kettani) et des îlots et

brisants (Roche M'Tahen) . Et c'est dans l'anse la plus à l'est (celle dite de BeO), qu'avec les siècles, ce modeste comptoir va donner naissance à un petit port de quelques habitations.

Sur cet espace vont se succéder les Carthaginois, les Numides , les Romains qui le nommeront Icosium) les Vandales, les Byzantins puis les dynasties Berbères (qui le nommeront El Djezair), les Arabes et enfin les Turcs avant l'arrivée Français en 1830 qui l'appelleront Alger

Selon les chroniques arabes, vers la fin du Xème siècle le prince berbère BOLOGHINE de la dynastie des ZIRID qui dominait alors tout le Maghreb central, va fonder sur la colline qui domine le petit port, une cité fortifiée (une Casbah) en forme de triangle avec une citadelle au sommet et des remparts sur les trois cotés. Il donnera à cette cité le nom d' "El Djezaïr". Les invasions des dynasties arabes qui vont déferler sur le Maghreb vont entrainer ruines et renaissances d' El Djezair jusqu'au XVIème siècle.



Pendant toute cette période le port va surtout servir d'abri et de refuge aux "barbaresques" qui pratiquent la piraterie en Méditerranée et surtout le rapt de chrétiens pour le lucratif commerce de l'esclavage. Pour mettre fin à ces pratiques, les espagnols vont débarquer à El Djezaïr en 1514 mais ne purent occuper durablement que les ilots isolés en avant du port : "Le Penon" Les barbaresques firent alors appel aux Turcs qui sous la conduite des frères BARBEROUSSE, vont chasser les espagnols en 1520. En 1552 Khar Eidin BARBEROUSSE, fera étrangler l'émir SELIM al Thoumi et va imposer son autorité sur El Djezair et ses possessions au Maghreb. Ainsi débuta la "Régence" qui va continuer le commerce des barbaresques jusqu'à l'intervention française en 1830.

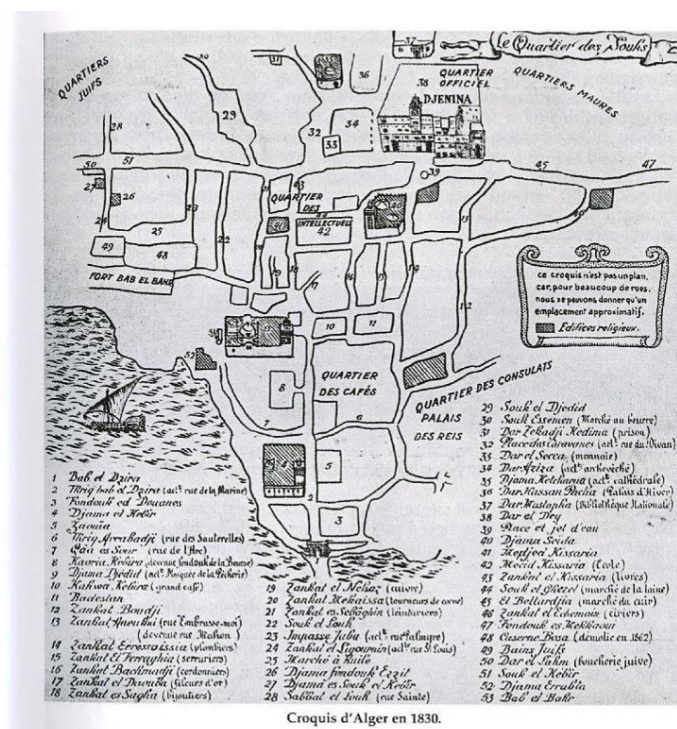


C'est l'historien espagnol HAEDO (*Topographie Chapitre VI*), qui évoquera le premier l'emplacement de la future Place du Gouvernement. Il explique qu'entre le rempart sud de la Casbah (approximativement axe rue Bab Azzoun/Rue Bab El Oued) et le port s'étendait une vaste plage de galets et de sable, où les pêcheurs locaux tiraient leurs barques par gros temps. Plage abritée à l'ouest par la falaise du promontoire. HAEDO nous précise que dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la plage fut comblée et rehaussée pour être au même niveau que le promontoire qui avait été élargi, aplani et relié aux îlots. A l'angle du promontoire et de la future place, les Turcs avaient creusé la falaise pour abriter deux grandes cales de construction de galères. Ces travaux gigantesques furent réalisés par des milliers d'esclaves chrétiens dont beaucoup y laissèrent leur vie. (A noter que ces cales abriteront un jour ce que nous avons appelé la Pecherie avec ses restaurants de poissons si courus des algérois) A la fin du XVI^e siècle, le port avait une superficie de plus de trois ha et pouvait abriter une trentaine de galères et chebeks.



Selon LESPES (*Alger Histoire et géographoe urbaine*), et KLEIN (*Feuillets d'El Djezair*) le rempart sud de la Casbah avait peu à peu laissé place à une ruelle bordée d'échoppes commerciales et des constructions comme la caserne des buveurs de petit lait (futur premier collège d'Alger) des mosquée renommée (Es Saïda) et surtout le Palais de la "Djenina" (Dar Es Soltan El Kedina) Il s'étendait pratiquement jusqu'à la porte ouest et comprenait la mosquée Djema Es Ketchoua (future cathédrale d'Alger) le harem du Dey Ahmed (Future première Bibliothèque) les jardins et la résidence officielle des souverains d'Alger. Dans l'enceinte de la Djenina, il y avait des fonderies, des magasins de stockage des vivres et de matériel de manutention. Le palais de la Djenina devindra la résidence officielle des différents souverains d'Alger nommés par Constantinople sous les noms de Beylerbeys jusqu'en 1585, puis Pachas jusqu'en 1659, et à partir de 1671 les Deys qui y résideront jusqu'en 1817 date à laquelle ils s'installeront dans la citadelle d'Alger tour en haut de la casbah.

Sur l'ex plage aplanie et rehaussée va s'installer selon les habitudes orientales des souks, c'est-à-dire des regroupements d'artisans et commerçants de même spécialité. L'ensemble portait le nom de Soul El Kébir". Selon LESPES, il y avait les souks des Teinturiers, des Bijoutiers, des Fondeurs, des Plombiers, des fabricants de babouches, des Tourneurs sur corne, des travailleurs du cuir etc.... (Voir *Plan d'Alger Atlas de Braun 1575*)



Cette place était encadrée par deux voies principales. A l'est l'ex fossé du rempart du "Fort de la Mer" et à l'ouest une voie qui conduisait au port. Entre les souks des ruelles très étroites séparant les différents souks et le bas de la Casbah. Contrairement à certains écrits, le marché aux esclaves, n'était pas

situé sur cette Place mais sur une place qui se trouvait de l'autre côté du promontoire qui fut baptisée "Place Mahon" en 1830

2) Après 1830



Le 5 juillet 1830, au lendemain de la reddition du Dey à El Biar, les troupes françaises (30 000 hommes) investissent Alger par les portes Bab Azzoun et Bab El Oued, extrémités de l'axe principal de la ville. Trois difficultés vont immédiatement apparaître :

1- Circulation impossible dans les ruelles de la ville où 2 chariots ne peuvent se croiser ; 2- impossibilité de loger 30000 soldats dans une ville aussi exigue. 3-Aucun espace pour le stationnement du matériel, l'intendance et l'artillerie.

L'hébergement des troupes est confié à l'intendant général, le Baron DENIEE. Les réquisitions (séquestres) des casernes, de plusieurs mosquées, des bâtiments officiels, et de vastes demeures des dignitaires du régime vont permettre de récupérer plus de 8000 emplacements pour les Etats-Majors, et des logements. Mais le gros des troupes devra continuer à bivouaquer à l'extérieur de la ville. (*A noter que plusieurs biens réquisitionnés feront l'objet de procès dans les années suivantes*). Enfin il fallait à une ville occupée par l'armée, des voies de circulation commodes et un emplacement dégagé de constructions pour servir de lieu de rassemblement et de stationnement Rn terme militaire !Une place d'Armes.

Ainsi commença l'histoire de la future "Place du Gouvernement" En 1930 le Professeur LESPES écrira : *L'histoire de la Place du Gouvernement est une des plus caractéristique et des incertitudes et des remaniements perpétuels auxquels l'absence de vues claires et de décision aggravée par la pénurie d'argent condamna nos œuvres d'édilité à Alger. Il s'agissait cependant d'un point vital de la ville et même de la colonie* Et voici les principales péripéties :

Les travaux furent confiés au Génie commandé par le Lieutenant-Colonel LEMERCIER qui va faire élargir les trois rues principales (Bab Azzoun

Bab El Oued, Marine) en faisant démolir, maisons vétustes, entrepôts et fondouks . Il va agrandir l'espace devant la la "Djénina" et faciliter l'accès au port par la rue de la Marine.



Puis il va entreprendre le nettoyage des échoppes et les ruelles du "Souk El Kébir" pour créer *"promptement une place très utile pour les troupes, les stations de voitures et une "Place Neuve"*

Les plans d'aménagement vont se succéder, les décisions et les Gouverneurs aussi, sans oublier les continuelles modifications des architectes de la Mairie récemment créée. .

Finalement c'est le projet amélioré de LEMERCIER qui sera adopté par le Ministre de la Guerre le 13 novembre 1833. Il prévoyait une place rectangulaire de la largeur "de défilé d'un rang de bataillon" et la construction d'un deuxième étage de voutes percées de soupiroux sur lequel reposerait la partie sud de la place. Il prévoyait également pour les voies principales une largeur de plus de 8 metres *"agrémentées d'arcades pour protéger la population des rigueurs du soleil d'Afrique.*

Mais faute de crédits et des incessantes demandes de modification de la Municipalité, les travaux vont trainer en longueur. Ce n'est que fin 1840, que les trois voies principales seront entièrement pavées et que les premières arcades apparaissaient rues Bab Azzoun et de la Marine. Fin 1839, 420 maisons ou boutiques avaient été démolies sur et autour de la Place et remplacées par des immeubles modernes à etages et arcades " à la française". Les spéculateurs firent de juteuses affaires en rachetant à bas prix les habitations appartenant surtout à des Maures (LESPESES)

Début 1840, la Place n'était pas encore entièrement nivelée Une grande partie de la place était occupée par le dépôt de bois de l'Armée et on pouvait encore voir un énorme trou au bas de la place face à la Mosquée

Côté Ouest de la Place vont s'élever plusieurs immeubles à étages avec . En 1837, l'immeuble de la Tour du Pin qui abritait "l'Hôtel de la

Régence" avec un restaurant et un salon de thé réputés, RV de la "bourgeoisie algéroise" et un Hotel accueillant toutes les personnalités faisant escale à Alger. Tout a coté le "Café d'Apollon" (1838) appartenant aux époux SARLANDE (l'ules le propriétaire sera Maire d'Algerde 1867 à 1871) Ce café servira pendant des décennies de RV aux hommes d'affaires de la colonie et fera office de Bourse jusqu'à l'ouverture de l'officielle -Palais Consulaire 1860). L'hotel du Périgord (sic) occupait les 2eme et 3eme étages. Tout a coté l'immeuble de l'ééfiteur BASTIDE bien connu des bibliophiles. Devant ces immeubles on avait aménagé des jardinsplantés d' orangers (1841), puis de, bellambras (1844) et de platanes en 1853. En 1848 on planta un arbre de la Liberté (peuplier) au centre de la place. (KLEIN Feuilles d'El Djezair)



Coté est le Fort et la Porte de la Mer avaient été peu a peu démolis et sur le coté de la place vont s'elever de grands immeubles de standing (Café de Bordeaux et Galeries Duchassaing) Au bas de ces immeubles des longues arcades vont abriter pendant des décennies des "galeries" tres fréquentées des algérois. En front de mer à partir de 1854 les autorités militaires et civiles s'accorderont pour consreuire " une large promenade" où s'eleveront peu à peu de grands batiments dont " l'Hotel d'Orient" transformée plus tard en Hotel de Ville) ainsi que les sièges de grandes sociétés et de grandes banques. Cette promenade deviendra sous l'Empire le boulevard fr l'Impératrice puis de la République.



Ce n'est que le 7 août 1865 que furent inaugurées officiellement les routes de la Pêcherie

Il faudrait plusieurs articles pour décrire toutes les constructions, transformations ou événements importants qui jalonnèrent l'histoire de la Place. Je me bornerai à ne citer que quelques faits restés dans les gazettes et la mémoire des algérois

-Le 25 mai 1840, la Place est illuminée par 10 lampadaires. En 1845 l'ancien "Penon" prend le nom d'Amirauté. En 1844 un incendie détruisit une grande partie de la Djénina et ses dépendances. Le 28 octobre 1845 à 14 heures l'inauguration de la statue équestre du Duc d'Orléans (ce qui mériterait un article entier). En mars 1847 le banquet civique et le déplacement de l'horloge de la Djenina au minaret de Djemma el Djedid. En 1848 en présence du Gouverneur et de milliers d'algérois, la proclamation de l'Empire. En décembre 1852 La Djenina sera entièrement démolie en 1856. Les retours triomphaux des combattants impériaux des campagnes de Crimée et d'Italie et l'accueil des Zouaves en 1919 furent l'occasion d'immenses rassemblements patriotiques. Jusqu'au début du siècle Alger célébrait sur la Place la Fête-Dieu devant un autel dressé face à la mer. Manifestation qui fut remplacée par le défilé des troupes du 14 juillet.

Les algérois accédaient aux restaurants de la Pêcherie et au port par une large travée d'escalier puis en 1921 par un ascenseur municipal qui sera démolie en 1943 car il servait de point d'appui aux bombardiers allemands et italiens venant bombarder Alger.

Tous les dimanches un orchestre de la garnison se produisait sur la Place et attirait un nombreux public d'amateurs et de danseurs. Ce n'est qu'en 1896 que l'administration militaire légua la "Place du Gouvernement" à la ville pour la somme "rondelette" de 1 franc par an

En 1962, la statue du Duc d'Orléans, comme nous, prit le chemin de l'exil. Après quelques années dans différents dépôts de l'Armée, elle fut

réclamée par la municipalité de Neuilly sur Seine et installée en 1971 sur un des principaux rond-point de cette ville.

Si vous passez par là, n'oubliez pas d'aller saluer le Duc d'Orléans. Avec son chapeau à la main il vous rendra votre salut comme il l'a fait pendant. 117ans sur la Place du Gouvernement.

